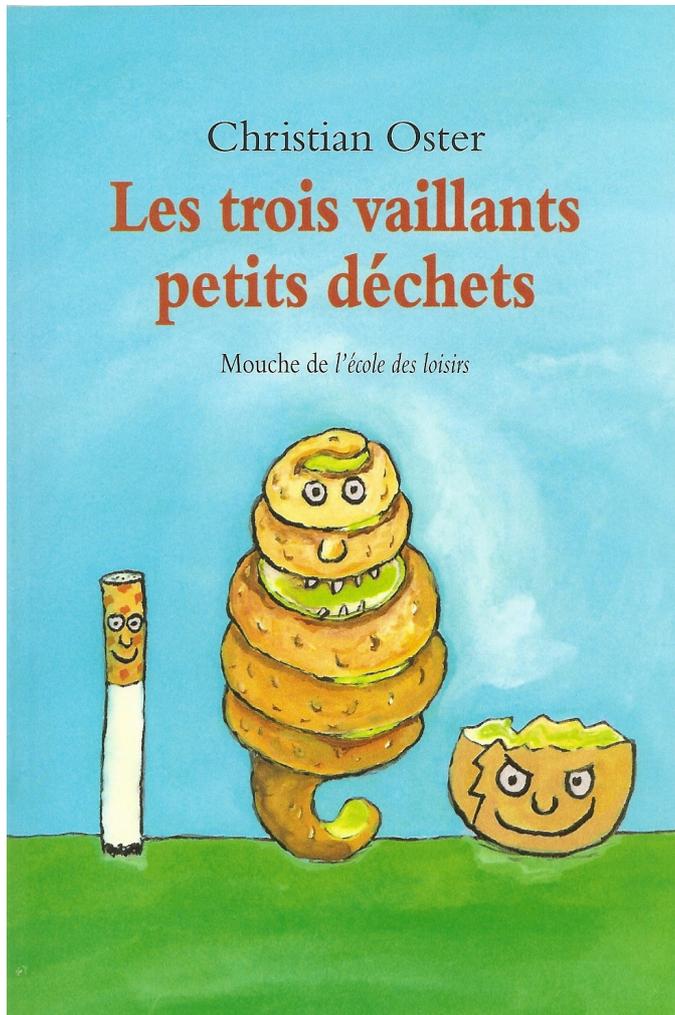


# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mets (Ecole des loisirs)



Les trois vaillants petits déchets  
*Illustrations d'Alan Mets*

Josiane est une demi-coquille d'œuf, Florence est une cigarette qui a arrêté de fumer et Jeanne est une très belle épluchure de pomme de terre.

Elles n'ont rien en commun, sinon d'avoir été mises dans la même poubelle. Mais elles sont devenues amies et ont décidé de s'évader ensemble, en unissant leurs forces.

Et seule leur amitié peut les sauver, car dehors la vie n'est pas tendre, même pour trois vaillants petits déchets.

Un livre pour les enfants qui aiment déjà lire tout seuls.



9 782211 055222

ISBN 978-2-211-05522-2 / 12.2009 / €7,00

# Les trois vaillants petits déchets

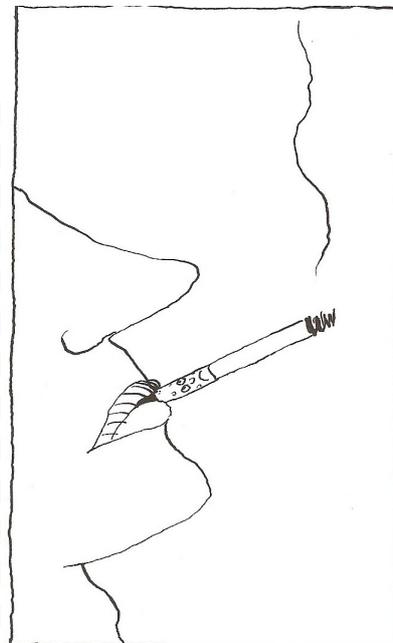
Christian Oster - Alan Muts (Ecole des loisirs)

1

Un jour, une cigarette voulut arrêter de fumer. On l'avait allumée puis abandonnée, fumant, sur le bord d'un cendrier et elle s'était aperçue, pour la première fois de sa vie, que la fumée la dérangeait.

Il faut savoir qu'une cigarette, pendant la plus grande partie de sa vie, ne fume pas. En effet, dans le paquet où elle demeure, il n'existe pas de zone où l'on puisse fumer. Il lui faut attendre d'être sortie du paquet, pour ça.

Au début; lorsque le fumeur l'aspira, elle trouva ça plutôt drôle, parce que ça lui faisait la peau rouge. Elle était même assez fière. Mais, quand il l'abandonna sur le bord du cendrier, parce qu'il était pressé de partir, non seulement la fumée la déranga, donc, mais elle comprit que, si elle se consumait entièrement, elle mourait.



a

Pour ne pas mourir, elle essaya donc de s'éteindre. Or ce n'est pas facile de s'éteindre toute seule, lorsqu'on est une cigarette. D'abord, il faut être souple, et savoir plonger en avant. Et notre cigarette n'était pas souple, elle n'était pas entraînée.

- Bon, se dit-elle. Pour commencer, je vais travailler mon souffle.

Mais ce n'est pas facile, de travailler son souffle, pour une cigarette. Surtout quand elle fume.

Et, de fait, elle n'y arriva pas.

- Tant pis, se dit-elle, je vais me laisser glisser. Mais il faut d'abord que je me trémousse sur l'encoche du cendrier. Ensuite, il me suffira de me laisser tomber, et je m'écraserai au fond.

Elle essaya de se trémousser, mais n'y parvint pas. Manque d'entraînement, là encore. Par chance, le serveur - la scène se passait dans un café, dans l'espace fumeurs, bien sûr - passa un coup de chiffon sur la table, et la cigarette trembla sur l'encoche du cendrier. Elle y était presque. Mais elle manquait d'élan.

- Et puis je ne serai jamais assez lourde, pour m'écraser toute seule, songea-t-elle.

b

# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mbets (Ecole des loisirs)

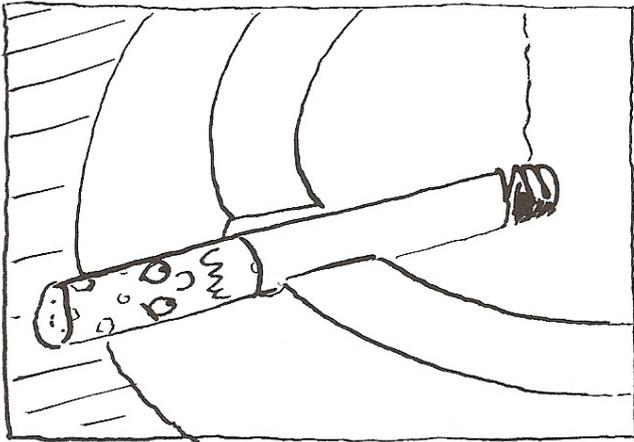
2

Elle avait raison. Mais elle gardait quand même espoir. Et elle avait raison de garder espoir, car, comme un nouveau client venait s'asseoir à la table, il la prit entre ses doigts et l'écrasa dans le fond du cendrier.

Puis il alluma une cigarette, une des siennes, mais c'est une autre histoire de cigarette, et pour l'instant on s'en fiche un peu.

La cigarette, écrasée au fond du cendrier, était toute contente, parce qu'elle n'avait pas brûler entièrement, et qu'elle mesurait encore un tiers de sa longueur d'origine.

a



- Le tout, maintenant, se dit-elle, c'est que je ne me fasse pas reprendre.

Car elle avait grand peur qu'on ne la rallume, et qu'on ne la fume jusqu'au bout. Alors elle se recroquevilla comme elle put, pour ne pas se faire voir, mais c'était inutile : personne ne s'intéressait à elle.

b

Enfin, pas tout à fait personne. La cigarette que venait d'allumer l'homme, installé à la table, la regardait d'un drôle d'air. En fait, du haut des lèvres de son fumeur, on eût dit qu'elle la narguait.

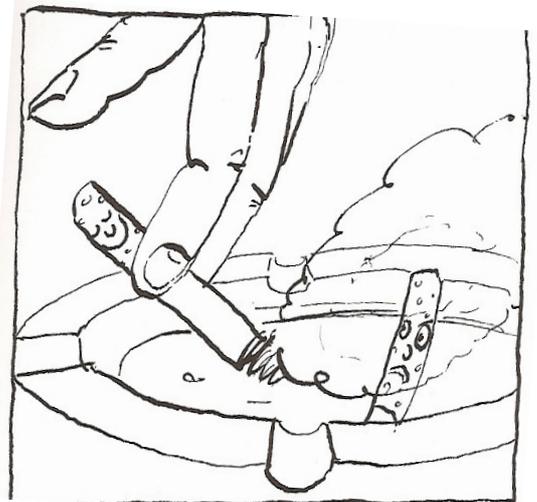
- Pffffh, semblait-elle dire dans un souffle, quand l'homme recrachait la fumée, une cigarette éteinte ! C'est parfaitement ridicule !

Et elle fumait de plus belle.

La cigarette éteinte, elle, non seulement se sentait vexée, mais, de plus, elle était dérangée par la fumée de l'autre.

Evidemment, il n'existe pas de cendrier non fumeur pour les cigarettes qui ne fument pas. Et elle dut bien rester là, dans son cendrier. D'autant que, de toute façon, elle ne pouvait pas bouger.

c



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mets (Ecole des loisirs)

3

Enfin, l'homme écrasa la cigarette qu'il venait de fumer, et celle-ci rejoignit la cigarette qui ne fumait plus.

Mais l'homme l'avait fumée jusqu'au bout, et elle était morte.

Elle pouvait bien faire la fière, maintenant.

Seulement, la cigarette non fumeuse ne se sentait pas très à l'aise, dans ce cendrier, à côté du cadavre de l'autre. Ce cendrier, c'est simple, on aurait dit un cercueil.

- Vivement qu'on débarrasse la table, songea-t-elle, et qu'on vide ce cendrier.

De fait, bientôt, le serveur débarrassa la table. Il prit le cendrier et le vida dans la poubelle.

La cigarette morte, dont il ne restait que le filtre, tomba dans le fond et on n'entendit plus parler d'elle.

a

La cigarette non fumeuse, elle, resta accrochée à une épluchure de pomme de terre qui se trouvait non loin du couvercle.

- Hé, lâche-moi ! cria l'épluchure.

- Mais c'est toi qui me retiens ! protesta la cigarette.

- Arrêtez de vous disputer, intervint une demi-coquille d'œuf.

La vie n'est déjà pas très drôle, ici, alors n'en rajoutez pas, s'il vous plaît.

- Bon, ça va, ça va, admit l'épluchure de pomme de terre. D'accord. Dis-nous plutôt d'où tu viens, toi, demanda-t-elle à la cigarette.

- Mais d'un paquet de cigarette, comme toutes les cigarettes, répondit la cigarette.

- Evidemment, c'était une question stupide, fit la demi-coquille d'œuf.



b

- Oh, ça suffit ! Rétorqua l'épluchure. Essayons plutôt de sortir d'ici.

- Pourquoi ? Demanda la cigarette. Vous ne vous y trouvez pas bien ?

- Tu ne sens pas les odeurs ? demanda l'épluchure.

- Je ne sais pas, répondit la cigarette. J'ai le nez bouché, depuis qu'on m'a tassée pour m'éteindre.

- Moi, je ne tiens pas à passer le restant de mes jours dans une poubelle ! Expliqua la demi-coquille. Je suis d'accord avec Jeanne. Ah, au fait, nous ne nous sommes pas présentées, ajouta-t-elle à l'attention de la cigarette. Jeanne, donc, la plus charmante épluchure de pomme de terre que je connaisse, dit-elle en désignant dans un petit sourire l'épluchure à la cigarette.

- Merci, merci, répondit l'épluchure de pomme de terre en s'inclinant dans une gracieuse révérence.

c

# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mets (Ecole des loisirs)

4

Et, réellement, c'était une très belle épluchure de pomme de terre. La pomme de terre d'où elle provenait avait été pelée par une main d'artiste, qui avait su retirer, avec un économe parfaitement affûté, toute la peau d'un seul tenant. Elle appartenait à l'espèce, très rare, des épluchures de pomme de terre en spirale.

- Quant à moi, poursuivit la demi-coquille, je m'appelle Josiane. Je suis une demi-coquille d'œuf de poule élevée en plein air. C'est un établissement de qualité, ici.

- Sauf leur poubelle, intervint l'épluchure. Ils y jettent n'importe qui. Enfin.

- Et toi, demanda la demi-coquille à la cigarette, comment t'appelles-tu ?

a



- Mais je n'ai pas de nom, s'étonna la cigarette. Il y avait bien quelque chose d'écrit sur le paquet, mais je crois que c'est une appellation collective.

- Il faut qu'on te trouve un nom, insista la demi-coquille. Je propose Florence.

- Moi, ça ne me dérange pas, fit la cigarette. A propose, n'y a-t-il que des filles ici ?

- Attends que je réfléchisse, intervint l'épluchure. Il y a Marie-Paule, la croûte de fromage, qui vit à l'étage en-dessous. Josette, la couenne de jambon, deux étages plus bas. Ah c'est vrai qu'il y a Max, le pot de yaourt. Mais on ne comprend rien à ce qu'il dit. C'est un déchet en plastique, il ne parle pas la même langue. D'ailleurs, il est arrivé ici à la suite d'une erreur d'aiguillage. Il devrait se trouver dans une autre poubelle.

b

# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster – Alan Mets (Ecole des loisirs)

5

- Bon, la coupa la demi-coquille d'œuf. Qu'est-ce qu'on fait ? On essaie de sortir d'ici, ou quoi ?  
- De toute façon, nous ne pouvons pas bouger, fit remarquer la cigarette. Et quand bien même nous le pourrions-nous, où irions-nous ?  
- D'abord, expliqua la demi-coquille d'œuf, il est faux de dire que nous ne pouvons pas bouger. Jeanne, étant donné sa forme en spirale, peut se mouvoir par bonds, à la façon d'un ressort. Quant à toi, Florence, ajouta-t-elle, comme tu es cylindrique, il suffit qu'il y ait un peu de pente pour que tu roules. Il n'y a que moi, conclut-elle, qui aie un petit problème. Je peux rouler aussi, mais je vais de travers, et, si je n'ai pas d'élan, je finis par m'arrêter.  
- Je reconnais que je suis avantagée par rapport à vous, intervint Jeanne l'épluchure. Mais qu'y puis-je ? Je suis née comme ça. De toute façon, je vous aiderai.  
La cigarette trouvait qu'elle le prenait un peu de haut, cette épluchure. En outre, depuis qu'on l'avait fumée, elle était devenue méfiante.

a

- Moi, dit-elle, je ne me trouve pas si mal, ici. Et puis je suis tranquille, personne ne viendra plus m'allumer.  
- Tu veux dire que tu veux rester dans cette poubelle ? s'étonna la demi-coquille d'œuf.  
- Tu es drôle, Josiane, répondit la cigarette. Je viens à peine d'arriver. Laisse-moi au moins le temps de découvrir les lieux !  
- De toute façon, on n'y voit rien, avec ce couvercle, lui fit observer Josiane.  
- Chut, taisez-vous ! intervint Jeanne l'épluchure. Je crois qu'on vient.  
En effet, on entendait des pas.  
- C'est un serveur, poursuivit Jeanne. Il vient par ici. Il va sûrement retirer le couvercle pour jeter quelque chose. C'est peut-être notre chance, cette fois, et nous devons la saisir. Quand il a vidé le cendrier, tout à l'heure, dit-elle à Florence, si tu ne t'étais pas accrochée à moi, nous partions, Josiane et moi.

b

- D'abord, je ne me suis pas accrochée à toi, rétorque la cigarette, et puis ça va trop vite, tout ça. Laissez-moi le temps de réfléchir.  
- C'est qu'il est tard, intervint Josiane la demi-coquille, et l'établissement va bientôt fermer. Je ne tiens pas à passer la nuit ici.  
- Attention ! chuchota Jeanne.  
La poubelle s'ouvrit.  
- Baissez la tête ! murmura Josiane.  
Une sorte de pluie, de neige plutôt, s'abattit sur la poubelle.  
- C'est du riz ! s'écria Josiane en oubliant de chuchoter. Attention, ça colle ! Ah, ces clients qui ne finissent pas leur assiette ! Quel gâchis !

c

# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster—Alan Mets (Ecole des loisirs)

6

Elle tenta de se secouer pour se débarrasser des trois grains de riz qui s'étaient accrochés à elle.

-Tu feras ta toilette plus tard ! lui souffla Jeanne. Allez, montez !

La cigarette ne comprit pas tout de suite le sens de cet ordre. Elle vit que l'épluchure se laissait glisser le long d'une vieille peau de banane qui ne protestait même pas et qui, depuis le début de leur conversation, n'avait pas réagi une seule fois. Ou bien elle était sourde, ou bien elle était trop âgée pour s'intéresser à un projet d'évasion quelconque.

L'épluchure de pomme de terre, ayant glissé sur la peau de banane, s'arrêta un peu au-dessous de la demi-coquille d'œuf, freinée par Max, le pot de yaourt, qui avait la tête en bas. Elle se stabilisa, bien dressée sur la base de sa spirale. et la demi-coquille n'eut qu'à se laisser glisser sur un roqaton de tartine en train de faire sa sieste, et qui grogna un peu dans son sommeil, pour atterrir au sommet de l'épluchure, où elle reposa comme dans un coquetier.

a

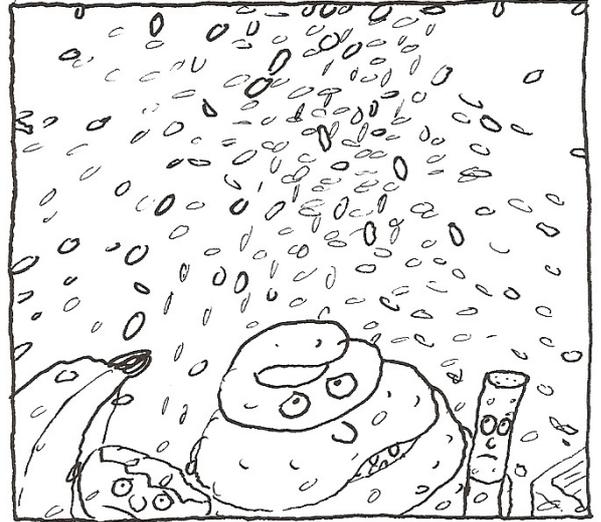
- Oh, ça, ça va, fit la cigarette. Je suis assez grande pour me décider toute seule. Je mesure quand même encore un tiers de ma longueur.

- Alors décide-toi vite ! lui jeta la demi-coquille d'œuf. Le serveur va bientôt refermer la poubelle.

- Allez, dépêche-toi, Florence ! lui cria le fond de tarte. Laisse-toi glisser sur moi. Je te laisse ma place.

- De toute façon, lui fit remarquer la cigarette, je ne suis pas sûre que tu aurais pu entrer là-dedans.

c



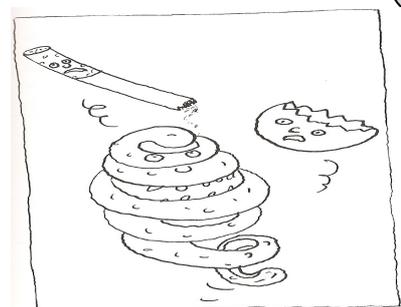
- Allez, laisse-toi glisser à ton tour ! cria la demi-coquille à la cigarette. Attention sur ta droite, ne t'englue pas dans la confiture ! Passe par le fond de tarte, là, il est bien sec, ça va aller tout seul !

La cigarette hésitait.

- Hé, je vous ai entendues ! cria cependant le fond de tarte. Je peux venir avec vous ?

- Impossible ! répondit l'épluchure. A plus de trois, on se ferait trop remarquer. On risque de se faire reprendre. Tu n'as qu'à tenter ta chance plus tard, avec Paul, le roqaton de tartine. Il vous faudra seulement trouver un véhicule. En attendant, encourage donc Florence à se laisser glisser sur toi, elle hésite !

b



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster—Alan Mets (Ecole des loisirs)

7

Et, courageusement, Florence la cigarette se laissa glisser sur le fond de tarte. Elle atterrit droit dans la demi-coquille. Elle avait le nez qui dépassait juste assez à l'air libre, et, d'où elle était, elle avait une excellente vue d'ensemble sur la poubelle. Et elle comprit vraiment, à cette vue, qu'elle avait de bonnes raisons de partir.

A ce moment, l'épluchure s'élança.

- Hop, hop, hop, hop ! scanda-t-elle en se déplaçant par bonds successifs jusqu'au bord de la poubelle. Et hop ! ajouta-t-elle, en avant pour le grand saut!

Il était temps. Le serveur remettait le couvercle en place. L'épluchure s'élança dans le vide. Quand elle atterrit sur le carrelage, sa spirale se resserra complètement, et on eût dit, un instant, qu'elle était redevenue une authentique pomme de terre. En fait, passé cet instant, elle s'écrasa au sol et la demi-coquille d'œuf, sous le choc se fêla.

- Aïe ! fit-elle. Déjà que je suis cassée en deux, je n'avais pas besoin de ça.

- Au moins, comme ça, à l'arrêt, lui fit remarquer l'épluchure, qui tel un ressort se redressait, tu pourras tenir debout.

Cependant, la cigarette avait rebondi sous l'effet du choc et, projetée dans les airs, était heureusement retombée dans la demi-coquille.

- On peut faire une pause ? demanda-t-elle. J'ai été rudement secouée.

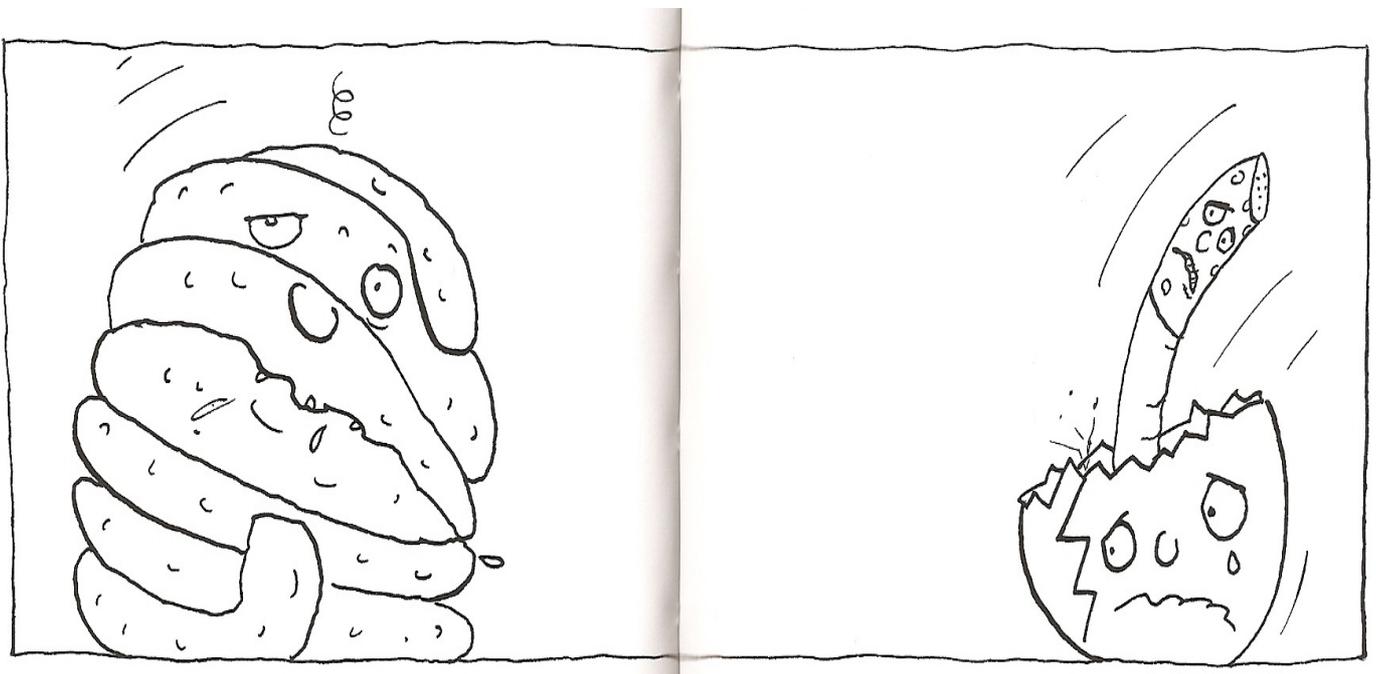
- Pas question ! répondit l'épluchure. Il ne faut pas traîner ici.

Et elle s'élança, contournant les pieds de chaise, bondissant jusqu'à la sortie. Toutes trois se retrouvèrent sur le trottoir, l'une dans l'autre, un peu comme des poupées russes à l'envers.

- Où va-t-on ? demanda la demi-coquille.

- C'est bien ce que je me demande depuis le début, fit la cigarette.

a



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mabe (Ecole des loisirs)

8

- Moi, j'ai envie de retrouver mes racines, dit l'épluchure. Je me souviens du champ où l'on a ramassé ma pomme de terre, et j'aimerais y retourner.

- Tu as raison, renchérit la demi-coquille. Moi, je reverrais bien mon poulailler.

- Tout ça, c'est bien joli, fit la cigarette. Seulement, moi, je suis faite avec du tabac de Virginie, c'était marqué sur le paquet. Et c'est pas la porte à côté, il me semble.

- Oh, écoute, pour toi, on verra plus tard, dit l'épluchure. Allons d'abord au plus près.

La cigarette ne protesta pas.

Elle était déjà contente d'être dehors, avec ses deux amies. Et d'ailleurs elle avait parlé de la Virginie, son pays d'origine, par fierté. Mais, au fond, ça lui était égal. Par la force des choses, elle se sentait plutôt française.

Et c'est ainsi que les trois vaillants petits déchets se mirent en route. La cigarette, postée au bord de la coquille, et qui dominait le paysage, voyait au loin tous les obstacles.

- Attention, criait-elle par exemple, un balayeur !

Et on passait au large du balayeur. Ou encore :

- Attention, un ramasseur de mégots !

Mais, dans ce cas-là, elle ajoutait aussitôt :

- C'est vrai que vous n'êtes pas concernées.

Bien sûr, l'épluchure de pomme de terre faisait tout de même un bond de côté par solidarité.

a

De temps en temps, elles rencontraient d'autres petits déchets, assez contents de leur sort, et qui flottaient sur l'eau des caniveaux.

- Tiens, disait la cigarette, il y en a qui font du surf. J'essaierais bien !

- Voilà qu'elle se croit étanche, celle-là ! se moquait l'épluchure.

- Sois un peu plus gentille avec elle, intervenait la demi-coquille. D'ailleurs, Florence peut nous quitter ici, si elle le souhaite. Rien ne l'oblige à venir avec nous.

Mais la cigarette, là encore, hésitait. Elle s'était trouvé deux amies, et, si elle les quittait, elle n'était pas sûre d'en rencontrer qui fussent aussi gentilles. Elle préférait se contenter de ce qu'elle avait.

b



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mets (Ecole des loisirs)

9

Elles parvinrent enfin à quitter la ville.

Elles trouvèrent la campagne propre, en comparaison.

A part quelques papiers gras sur les bas-côtés, qui ne semblaient pas d'un commerce très agréable, elles étaient les seuls déchets à s'aventurer sur les chemins.

Et l'épluchure retrouva son champ.

-Et voilà, s'exclama-t-elle joyeusement, je suis arrivée !

Mais, en vérité, elle se forçait. Elle semblait déçue. Car on ne voyait aucune pomme de terre dans le champ. Que des feuilles.

Elle s'aventura dans un sillon, se pencha, faillit faire tomber la cigarette.

- Hé ! fit la cigarette.

- Hé ! fit l'épluchure.

Elle appelait ainsi une pomme de terre qui sortait juste son nez du sol.

- Quoi, encore ? fit la pomme de terre. On ne peut donc pas pousser tranquillement ici ?

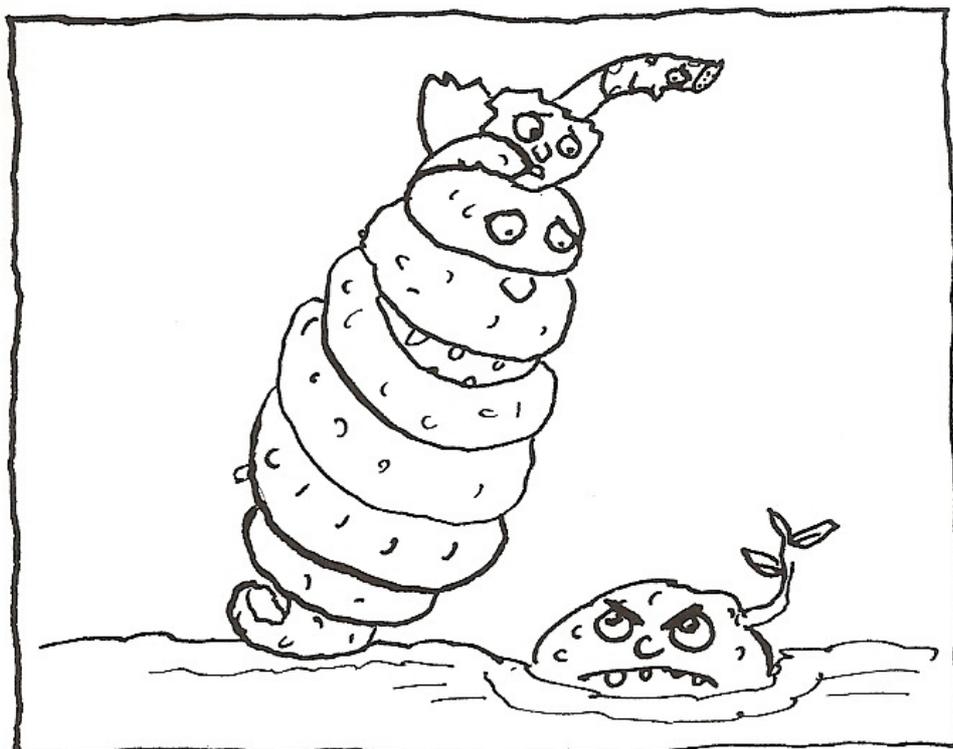
- Mais je suis l'épluchure d'une amie à vous, lui répondit l'épluchure. Je voulais revoir mon lieu de naissance.

-Ton lieu de naissance, rétorqua la pomme de terre, c'est une cuisine ! On n'épluche pas les pommes de terre, ici !

- Je fais quand même partie de la famille, protesta l'épluchure.

- Espèce de détritius ! l'insulta la pomme de terre. Va donc ton chemin !

a



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mets (Ecole des loisirs)

10

Alors, les trois petits déchets quittèrent le champ et cherchèrent le poulailler où était née la demi-coquille d'œuf. Elles étaient épuisées quand elle le trouvèrent.

- Pouf, pouf ! fit l'épluchure. J'espère qu'on sera mieux accueillies ici. J'ai besoin de repos, moi. C'est quand même moi qui vous porte, les filles.

Elle s'approcha du grillage.

- Allez, vas-y, appelle les poules ! dit-elle à la demi-coquille d'œuf.

Mais cette fois, comme auparavant la cigarette, c'est la demi-coquille d'œuf qui hésitait.

- Allez ! l'encouragea la cigarette.

- Petits, petits, petits ! appela la demi-coquille d'œuf.

- Mais, non, fit l'épluchure, ça, c'est pour appeler les poussins.

- C'est que je me sens plus proche d'eux, expliqua la demi-coquille d'œuf.

Puis elle suivit le conseil de l'épluchure.

- Cot, cot, codet ! fit-elle.

Finalement, elle imitait assez bien les poules. Ce qui était assez normal, quand même.

Une poule s'approcha d'elles, suivie de deux autres.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle. Qui m'appelle ?

Elle levait le bec en l'air, cherchant des yeux la fermière, et surtout les graines.

- Non, plus bas ! fit la demi-coquille d'œuf.

La poule baissa la tête.

- Hé, venez voir ça ! cria-t-elle. Un œuf qui appelle une poule ! Ca vaut le déplacement !

Les deux autres s'approchèrent.

a

- Mais ce n'est même pas un œuf ! fit l'une. C'est une coquille.

- Et ce n'est même pas une coquille ! fit l'autre. C'est une demi-coquille.

- Et alors ? rétorqua la demi-coquille. Qu'un œuf, ou même une demi-coquille, si tu préfères, ait envie de revenir vers la poule qui l'a pondue, qu'est-ce que ça a de bizarre ?

- Je ne t'ai sûrement pas pondue, moi, fit la première poule.

- Ni moi, dit la deuxième poule.

- Ni moi non plus, fit la troisième poule.

- Manque de chance, fit la demi-coquille. Je t'ai reconnue, maman.

- Mais je ne te connais pas, moi, protesta la troisième poule. D'ailleurs, un œuf que j'aurais pondu ne se promènerait pas avec une cigarette au bec !

b



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster – Alan Mets (Ecole des loisirs)

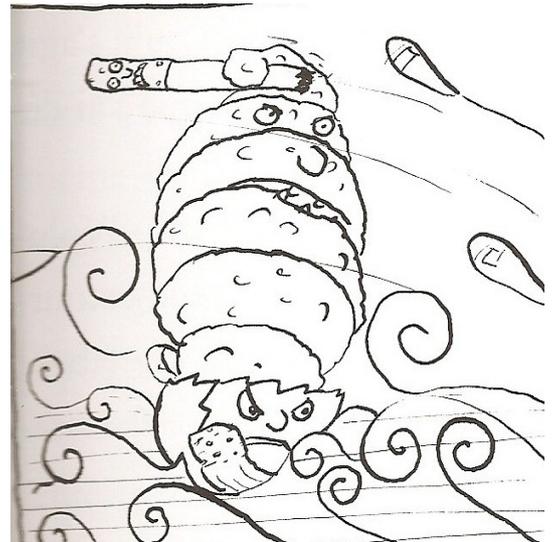
11

- Ah, je te reconnais bien là, lui dit la demi-coquille. « Au bec. » Tu ramènes toujours tout à toi. Les œufs n'ont pas de bec.
  - Et d'ailleurs, intervint la cigarette, je suis une cigarette non fumeuse. Ca se voit, quand même.
  - En tout cas, ça fait mauvais genre, fit la première poule. C'est comme cette robe ajourée, là. Franchement !
  - Je ne suis pas sa robe, lui fit remarquer l'épluchure. Je suis son véhicule. Nuance !
  - En tout cas, ces trois déchets ne sont pas bien intéressants, intervint la deuxième poule. Et je ne vois là rien qui soit comestible.
  - L'épluchure, à la rigueur, dit la troisième poule.
  - Hé ! fit l'épluchure en reculant d'un bond. Allez, dit-elle à la demi-coquille, on s'en va ! Pour ce que ta mère te reconnaît, ce n'est vraiment pas la peine. Et l'épluchure s'éloigna à grande vitesse.
  - Maman ! maman ! criait la demi-coquille.
- Mais c'était surtout pour embêter la troisième poule. Elle ne l'aimait plus tellement, au fond.

a

- Bon, dit l'épluchure quand elles se retrouvèrent toutes trois sur le chemin. On va s'occuper de toi, maintenant.
- Elle s'adressait à la cigarette.
- Mais je ne sais pas où se trouve la Virginie, exactement, avoua la cigarette.
  - Moi, si, dit l'épluchure. C'est en Amérique. Je le sais, parce que c'est là que les Européens ont découvert la pomme de terre. Le problème, c'est qu'il faut traverser l'Atlantique.
  - Pas de problème, dit la demi-coquille. Je peux flotter.
  - Pas avec ton trou aux fesses, fit l'épluchure.
  - Bon, je peux en placer une ? intervint la cigarette.
  - On t'écoute, Florence, dit l'épluchure.
  - Traverser l'Atlantique sur une coquille d'œuf, moi, ça ne me tente pas.
  - Un bon bout de sparadrap et il n'y paraîtra plus, fit la demi-coquille.
  - L'eau le décollera, fit remarquer la cigarette.

b



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mets (Ecole des loisirs)

12

- Pourtant, dit l'épluchure, l'Amérique, c'est ma véritable origine. Ca me tente, moi.
  - Tu as déjà eu droit à ta chance, intervint la cigarette, qui décidément prenait de l'assurance. Et c'est de moi, qu'il s'agit, maintenant. Voici ce que j'ai décidé.
  - Quoi ? quoi ? fit l'épluchure, inquiète. Tu veux retourner dans un bureau de tabac ? C'est ça ? Pour qu'on se fasse reprendre ?
  - Je ne suis pas folle, dit la cigarette. Non. Mais vous m'avez fait découvrir la liberté, mes chères amies. Et je propose qu'on s'installe ici.
  - Comment ça, ici ? demanda l'épluchure.
  - A la campagne. Tout simplement.
  - Remarque, reconnut la demi-coquille d'œuf, c'est quand même de là qu'on vient, globalement.
  - En plus, dit la cigarette, je suis assez tentée par l'air pur. J'ai passé les trois quarts de ma vie enfermée dans un paquet et le début du dernier quart à tousser à cause de la fumée. L'air pur, si vous voulez mon avis, il n'y a que ça de vrai, les filles.
  - Ta proposition me semble raisonnable, admit l'épluchure. Cependant, nous devons faire attention. Ils n'aiment pas beaucoup les déchets, par ici.
  - Nous devons vivre au fond des bois, dit la demi-coquille.
  - Et alors ? Qu'est-ce qu'on peut rêver de mieux ? dit la cigarette.
  - Eh bien, allons-y donc voir, proposa l'épluchure.
- Et elles poursuivirent leur chemin. Et elles atteignirent un bois. Elles trouvèrent une charmante clairière, toute couverte de mousse.
- C'a l'air doux comme contact, fit l'épluchure. Si on s'installait derrière ce chêne, pour qu'on ne nous voie pas ?
- Et elles s'installèrent derrière le chêne.

a

- Bon, descendez maintenant, les filles ! fit l'épluchure. J'en ai assez de sauter en l'air, moi !
- Et la demi-coquille et la cigarette se laissèrent glisser au sol, l'une après l'autre.
- On est bien, dit la demi-coquille.
  - Et ça sent bon, dit la cigarette.
  - Ce qu'il y a, c'est qu'on risque de s'ennuyer un peu, fit observer l'épluchure.
  - On ne peut pas dire, reprit la demi-coquille. C'est beaucoup mieux que la poubelle. Et qu'est-ce que c'est calme !

b



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mets (Ecole des loisirs)

13

Au même moment, on entendit des cris.

-Allons, bon ! fit l'épluchure. C'était trop beau !

-C'est drôle, fit la cigarette à l'adresse de la demi-coquille, on dirait que ça vient de toi.

-Mais ce n'est pas moi ! protesta la demi-coquille.

Et, en effet, ce n'était pas elle. C'étaient trois petits grains de riz. Ils sortirent de la demi-coquille, tout bondissants, et se mirent à sauter sur la mousse comme sur un trampoline en continuant de crier.

-Génial ! disait l'un.

-Super ! disait l'autre.

- C'est le paradis ! C'est le paradis ! s'exclamait le troisième.

-Pincez-moi, les filles ! soupira la demi-coquille. Je rêve !

-On dirait bien que tu les as transportés jusqu'ici depuis la poubelle, lui fit remarquer l'épluchure.

-C'est vrai que pendant le voyage j'avais l'impression que je collais, observa la cigarette.

-Attendez, attendez, intervint la demi-coquille. Quand j'ai dit que je rêvais, ce n'était pas qu'une formule. Vous avez déjà vu des grains de riz sauter, vous ? Surtout cuits comme ça ?

-Heu ..., fit l'épluchure.

-Ma foi ..., fit la cigarette.

-Eh bien moi, intervint un grain de riz tout en continuant de sauter, je n'avais jamais vu une épluchure de pomme de terre rebondir comme un ressort ! Qu'est-ce que vous croyez, au juste ? Que vous êtes venues jusqu'ici toutes seules ?

a



# Les trois vaillants petits déchets

Christian Oster - Alan Mets (Ecole des loisirs)

14

Il se fit alors un silence. Et ce silence était plus profond que celui de la forêt.

- Cette fois, je crois que j'ai compris, dit gravement l'épluchure.

- On est au paradis, c'est ça ? demanda vivement la demi-coquille.

- C'est ça que je me tue à vous dire depuis tout à l'heure ! s'écria le troisième grain de riz en reprenant ses sauts sur la mousse. C'est le paradis ! C'est le paradis !

- Si je comprends bien, remarqua la cigarette, on était mortes depuis le début. On était déjà mortes dans la poubelle.

- probablement, fit l'épluchure. Et notre évasion, c'était ça : notre voyage vers le paradis.

- Le paradis des déchets, soupira la demi-coquille.

- Il ne faut pas se plaindre, dit la cigarette. Ça pourrait être pire.

- Allez, fit le deuxième grain de riz, arrêtez de faire la tête ! Venez jouer avec nous !

- Moi, je suis crevée, fit l'épluchure.

- On souffle un peu, là, fit la cigarette.

- On jouera plus tard, fit la demi-coquille. On a bien le temps, maintenant.

Et les trois vaillants petits déchets, épuisés par leur voyage, s'endormirent, dans le persistant vacarme des grains de riz. Quand ils s'éveillèrent, ils s'aperçurent que tout le contenu de la poubelle s'était déversé dans la clairière. Ils reconnurent Marie-Paule, la croûte de fromage, Josette, la couenne de jambon, et la vieille peau de banane, et tous les autres. Ça faisait assez sale, sur la mousse, mais personne ne s'en plaignait, et puis, il y avait de la place.

En outre, le bon Dieu avait pris ses précautions pour que nul ne s'avisât de déranger les déchets qui, jour après jour, venaient se déverser dans la clairière. Pour décourager les promeneurs, il avait fait poser un écriteau où on lisait :

« DECHARGE MUNICIPALE »

Il ne pouvait pas écrire « PARADIS » bien sûr. C'aurait attiré trop de gens.

a